



[Vu] Â« ChÃ©sse, a drooling lap Â». FÃ©lix Touzalin active son installation pour interroger notre rapport dÃ©?usage et de fonctionnalitÃ© au monde !

Description

LÃ©?artiste FÃ©lix Touzalin a prÃ©sentÃ© sa performance *ChÃ©sse, a drooling lap* lors du dernier Festival les Hivernales, Ã la Collection Lambert. Quand artisanat du mÃ©tal fusionne avec les pratiques de la danse et du corps.

Vide et froid, ce plateau mÃ©tallique ornementÃ© des fleurs fanÃ©es est toujours exposÃ© dans les espaces de la collection Lambert au sein de lâ?exposition Â« Revenir du prÃ©sent, regards croisÃ©s sur la scÃ©ne actuelle Â». Tel un reliquaire ouvert et aplati, il Ã©numÃ©re les mystÃ©res dÃ©?un passÃ© inconnu, de la mort ou de lâ?invisible, dÃ©plaÃ§ant sa nature Ã©nigmatique dans de nouveaux espaces dÃ©?expÃ©rience et de prÃ©sentation.

LÃ©?observation de cet objet intermÃ©diaire entre le religieux et le sculptural soulÃ©ve un certain nombre de questions. Comment la prÃ©sentation musicale dÃ©?un tel objet ambivalent orienterait la faÃ§on dont le public en ferait lâ?expÃ©rience ? En quoi le public pourrait-il se lâ?approprier non seulement comme un objet reprÃ©sentatif et symbolique dÃ©?un culte mais comme une Åuvre ouverte Ã la lecture, lâ?imaginaire et la sensibilitÃ© ? En quoi la matÃ©rialitÃ© Â« nue Â» de cette Åuvre, pourrait-elle devenir un terrain dÃ©?exploration pour des expÃ©riences multiples, vÃ©cues ou fantasmÃ©es, sans imposer a priori un sens mÃ©taphorique ?

Ce plateau reste disposÃ© Ã une activation attendue chaque jour, chaque heure, Ã un moment indÃ©fini, pour rassembler des gestes, des sons, et des formes jusquÃ©?alors inconnus. Ce carrÃ© dÃ©?exposition, petit territoire vierge et non cartographiÃ©, bouscule ainsi les rapports entre symbolisme et imaginaire, art et vie rÃ©elle. Qui pourrait monter dessus, sÃ©?y allonger, lâ?utiliser pour un banquet, comme planche Ã graver ou bien comme tambour dÃ©?acier pour faire vibrer des sons, des voix, des pas, des gestes ?

Lors du festival des Hivernales son crÃ©ateur FÃ©lix Touzalin (sculpteur, artisan du mÃ©tal et performeur) y est montÃ© pour proposer une telle piste de lecture dansÃ©e, une activation performÃ©e sous le titre Â« ChÃ©sse, a drooling lap Â»â?!

Sous nos regards perplexes et ambigus, un pÃ©lerinage Ã la matiÃ¨re, Ã l'art ferronnier, Ã ses pratiques du passÃ© et leurs rÃ©visions dans le prÃ©sent s'agit peu Ã peu d'Ã©voiler. Un rituel d'Ã©merveillement face Ã la puissance du fer, sa mallÃ©abilitÃ© et son rapport avec le corps et les Ã©motions. Une chorÃ©graphie basÃ©e sur la physicalitÃ© et la force mÃ©tamorphosant du mÃ©tier de l'artisan et de sa performance visuelle. Les habitudes et la mÃ©moire deviennent des sujets de rÃ©flexion sur plusieurs registres, Ã travers cet objet religieux d'Ã©construit, pour explorer la spiritualitÃ© dans la pratique artistique qui se trouve au-delÃ de formes et des techniques.

Tout au long de la performance, Ã la recherche de ce qui constitue le corps et de ce qui dÃ©finit matiÃ¨re et matÃ©rialitÃ© par les enchÃªssements perpÃ©tuels entre corps et mÃ©tal, biologique et minÃ©ral, une inquiÃ©tante Ã©trangetÃ© vocale et une Ã©trange lenteur gestuelle ont fait vibrer ce socle, nous entraÃªnant dans un Ã©tat de lieux intime avec l'artiste pour dÃ©couvrir la complexitÃ© de l'identitÃ© crÃ©ative et la notion de l'artistique.

FÃ©lix Touzalin associe ses savoirs de sculpteur et d'artisan du mÃ©tal aux pratiques de la danse et du corps pour crÃ©er des installations et des performances. FormÃ© Ã l'Ã©cole Boulle (2010-2015) en tournage sur bronze puis aux Beaux-Arts de Paris (2015-2020) dans l'atelier danse/performance d'Emmanuelle Huynh, il prÃ©sente des Åuvres sculpturales et performatives qui interrogent la vulnÃ©rabilitÃ© du corps et de la matiÃ¨re. Il a son atelier Ã POUSSY Paris, est enseignant dans l'atelier mÃ©tal de l'ENSAAMA (Ã©cole Olivier de Serres) et participe comme interprÃªte Ã de nombreux projets chorÃ©graphiques. Son travail individuel et collectif est rÃ©guliÃ¨rement montrÃ© dans des galeries, musÃ©es, salles de spectacle, et festivals.

Interview de FÃ©lix Touzalin

Qu'est-ce qui te conduit Ã travailler les frontiÃ¨res entre matiÃ¨re et prÃ©sence, entre corps et mÃ©tal ? Pourrais-tu nous parler de cette rencontre ?

Il y a lÃ pour moi l'opportunitÃ© d'un choc, d'une stupeur qui saisit, Ã©lectrise, fait se redresser, tenir debout. On bute sur le rÃ©el toujours, mais on trouve Ã s'adapter, on fait avec, on s'installe dans un rapport d'usage et de fonctionnalitÃ© au monde. Mon corps est souvent tentÃ© de fuir ce rapport, ce qui marche trop bien ; de se dÃ©solidariser d'un rapport fonctionnel Ã la matiÃ¨re. Ce goÃ»t pour l'abstraction, le monde des idÃ©es, n'est pourtant pas sans risque, celui de l'isolement. Tout mon parcours de formation, de l'artisanat d'art Ã la danse a Ã©tÃ© une tentative de rester au sol, en prise avec la matiÃ¨re, une belle matiÃ¨re. Le double travail du corps, celui de la danse et celui des techniques artisanales, m'oblige deux exigences de prÃ©sence. Chez moi cette prÃ©sence est d'ordre sensuel. Une rencontre avec la matiÃ¨re qui donne Ã Ã©prouver nos sens dans leur rythme, leur lenteur, ou leur Ã©clat, un Ã©tirements qui confine Ã l'extase. SpÃ©cifiquement, le mÃ©tal a son poids, sa chaleur, son Ã©nergie, un Ã©lectromagnÃ©tisme qui caresse, enveloppe, domine, charge, empuissance.

On dirait que tu amÃªnes la danse au musÃ©e et la sculpture Ã l'espace scÃ©nique. Qu'est-ce que tu trouves intÃ©ressant dans cet acte de transgression des cloisons spatiales ?

Le terme de transgression est fort, je ne suis pas tellement sur cette ligne. S'il y a une transgression elle est interne, de soi Ã soi, transgresser en son sein, trahir ce qui semblait stable, figÃ© dans ma chair

ou dans des représentations. L'espace de transgression de mes performances est donc sensorielle et intime. Pour revenir au sens de la question, en effet ce qui m'importe c'est de créer des continuums, des circulations, des lignes sans heurts, qui autorisent le mouvement, n'arrêtent pas, n'empêchent rien. Cela a avoir avec le flux, celui du corps dansant. Passer du muséisme à l'espace scénique et vice versa c'est donc envisager l'objet d'art comme un mouvement continu, un process qui nous déploie, de ça aussi est faite la matière de l'œuvre.

Pourquoi as-tu choisi de travailler sur cet objet de culte, qu'est-ce le reliquaire ? Est-ce que qu'il s'agit pour toi d'une rupture avec la figure traditionnelle de l'artisan du métal ?

Le reliquaire m'intéresse pour ce qu'il témoigne d'une histoire du métal qui a avoir avec le pouvoir. Le religieux et ses artefacts en sont une manifestation singulière. En effet, la différence des armes, elles convoquent une puissance de l'Autre, de ce qui n'est pas là, tentent d'articuler un cri vers le sacré. Cette présence portée vers l'absence trouve à s'incarner par une matière qui s'écroule, un bijou, un ouvrage chargé de décor. Cette « hyper-facture » c'est aussi la qualité d'une « hyper-matière », d'une matière capable de ravir son observateur, de lui faire accéder à un autre plan perceptif et sensible, celui de l'invisible. Ce rapport à l'invisible, à l'absence qui fait place en soi, et qui creuse un espace inconnu, est fortement convoqué dans mon travail performatif. De mon corps j'essaie de faire une autre matière. Les gestes en trouvent impactés. De même, lorsque je fabrique mes sculptures en métal, il y a du sacré. Les gestes pour les produire sont chargés, instruits, d'une même motivation. En ce sens, je crois faire rupture avec une figure traditionnelle de l'artisan dont le moteur productif est ailleurs.

Entre la fois artisan du métal et danseur contemporain nécessite des dépassements normatifs et représentatifs. Quels sont ceux-ci ?

Oui, et il y a un nœud qui m'intéresse. Cette question a notamment voir avec celle du genre je crois. L'appareillage culturel place l'artisan du côté de la virilité et le danseur du côté du féminin. Pourquoi ? Alors même que l'artisanat et la danse partagent un même goût pour le patrimonial, le répertoire, mais aussi pour la précision du geste, on se les représente comme très opposés sur le plan des logiques créatives. Je crois que cela tient à la représentation du corps. Le corps de l'artisan on ne le regarde pas, il n'intéresse que pour ce qu'il permet de produire tel ou tel effet dans la matière. Le corps du danseur, lui, est la matière créative même, il prend ainsi toute la lumière. Cette exposition ou disparition des corps raconte une comparaison entre le faire et le représenté ; je me situe à l'endroit de leur réunion, et m'inscris ainsi dans un héritage de la performance qui a précisément décidé de placer le faire sous le régime représentatif. Je montre ce que je fais, je suis ce que je fais, sans rien de plus.

*Activation performative de la sculpture de Félix Touzalin intitulée « Chasse, a drooling lap », à la Collection Lambert le 02 Mars, pendant le festival Les Hivernales. La sculpture est présentée dans le cadre de l'exposition POUISH « Revenir du présent », jusqu'au début Mai 2024.

*Prochaine activation performative le 10 Mai au Weiden Space à Düsseldorf.

Retour et propos recueillis par Iliana Fylla
Photo : ©David Giancatarina

Géographie

« Chasse, a drooling lap », Installation et performance, durée 25min, Félix Touzalin, 2023.

Plaques d'acier, laiton argenté, étain, texte sur écran et bande son.

Chorégraphie et interprétation Félix Touzalin | **Assistance à la dramaturgie** Juliette Peres | **Composition musicale** Dahlia Rebecca (intro Jérôme Combier) | **Collaboration costumes** Daelle Anselme | **Recherches matière** Zoé Wirgin.

CATEGORY

1. Les interviews
2. Les retours

POST TAG

1. CDCN Les Hivernales
2. danse
3. Félix Touzalin
4. performance
5. sculpture

Categorie

1. Les interviews
2. Les retours

date créée

2024/03/27

Auteur

illiana